

[Gaston Miron]

Gaston Miron

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miron, G. (1968). [Gaston Miron]. *Liberté*, 10(3), 85-86.

Etudier la littérature québécoise c'est entrer en contact avec ces hommes qui ont pris le risque de relever la tête et de dire ce qu'ils ressentaient en des vocables qui, souvent à leur insu, signifiaient leur pauvreté et leur dénuement!

Enseigner la littérature québécoise, c'est forcer l'étudiant d'ici à écouter l'homme d'ici nommer la vie, nommer les saisons, nommer l'amour et la mort et nommer toutes ces choses qui, hier encore, n'avaient de noms que dans la langue d'ailleurs et qui, aujourd'hui, portent un nom qui traduit un pays et les hommes qui l'habitent.

La littérature qui nous apprend à nommer est celle qui nous libère et c'est celle-là qu'il faut enseigner avant toute autre.

ROLAND ARPIN

gaston miron:

Je n'ai jamais pensé encore ce qu'on pourrait faire des quelques lambeaux que j'ai écrits. Je n'ai jamais pensé que ça pouvait être l'objet d'études ou de commentaires dans quelque école que ce soit, c'est tout à fait nouveau pour moi, depuis un an, disons.

Tout ce que j'essaie de faire c'est que quand j'écris, par exemple, j'essaie de trouver une démarche d'identité parce que je me suis aperçu que je n'avais pas d'identité, au départ. Alors, pour moi, la littérature ce n'est pas un plaisir, c'est un plaisir oui d'une certaine façon mais fondamentalement c'est une recherche de mon identité. Et je pense que c'est un peu ça aussi qu'André Brochu a signalé tout à l'heure quand il dit que les œuvres québécoises doivent mener, sont les plus aptes à mener à la littérature, c'est-à-dire que la littérature québécoise d'après moi, peut-être qu'on ne l'a pas assez mentionné ici ou souligné, c'est que ce n'est pas une littérature arrivée. Ce n'est pas encore une littérature.

On en parle comme si c'était une littérature, on parle de littérature comparée, etc., alors que c'est une littérature des premières démarches comme a dit un critique, Gilles Marcotte.

C'est une littérature qui est en constitution. Donc, c'est une littérature qui est encore à la recherche de son identité. Et longtemps la littérature française, quant à moi, a pesé, a hypothéqué cette identité parce qu'elle a occulté ma propre identité. Je retrouve le même phénomène dans certaines littératures nationales.

Quand je lis le journal de Gombrovitz, le polonais, alors je retrouve cette espèce aussi de fascination des écrivains polonais pour la littérature française qui a exercé une hégémonie pendant près d'un siècle sur toutes les autres littératures nationales. Même cas en Italie. Quand j'ai parlé il y a deux ou trois ans avec des écrivains italiens, eux aussi me faisaient part de leurs doléances. Pendant des années, par exemple dans le secteur de la poésie, eh bien! la poésie italienne a été à la remorque des courants littéraires français.

De toute façon, la première chose que je cherche quand j'écris, c'est une recherche de l'identité et peut-être qu'à travers les problèmes, les obstacles sur lesquels je bute, les distances que je prends vis-à-vis mes déterminismes, me situant dans une perspective historique, dans une conscience historique, (parce que je crois que la littérature est aussi dans l'histoire, c'est donc un processus historique aussi, ce n'est pas seulement une histoire en dehors de l'histoire ou une culture en dehors de l'histoire, elle est aussi dans l'histoire) alors, j'essaie par rapport à une totalisation de ma situation de m'identifier. Et les littératures étrangères, c'est-à-dire les littératures autres que la littérature française, m'ont beaucoup aidé, il y a une quinzaine d'années justement, à effectuer, du moins, cette perspective d'identité. Parce que j'ai pu, à ce moment-là, prendre une distance et j'ai pu aussi prendre une distance vis-à-vis la littérature française quand j'ai lu des écrivains soit américains, italiens, allemands, etc.

Alors moi, fondamentalement, c'est une recherche de l'identité, c'est mon problème. Peut-être qu'il est dépassé ou déphasé par rapport à ce qu'on fait actuellement, mais ça été ça pour moi.